

Avant-propos

Le 23 septembre 2010, à la tribune de l'assemblée générale de l'ONU, le très controversé président iranien Mahmoud Ahmadinejad a évoqué un « complot » américain derrière les attentats du 11 septembre 2001, provoquant le départ immédiat des délégations des États-Unis et de l'Union européenne, ainsi que l'indignation générale face à des insinuations jugées « détestables et délirantes ».

Le 7 décembre 2010, l'arrestation à Londres de Julian Assange, fondateur de WikiLeaks, un site web publiant des documents ainsi que des analyses politiques et sociétales, a secoué l'opinion publique mondiale. Placé en détention pour une affaire de viol et violence sexuelle qui aurait eu lieu en Suède, Assange paye-t-il le prix de sa dernière bravade, la divulgation de milliers de câbles diplomatiques confidentiels ? « Je ne sais pas ce qui se cache derrière [ces accusations]. Mais nous avons été avertis que, par exemple, le Pentagone nous jouerait de vilains tours pour nous détruire¹ », affirme

1. Propos recueillis par Johanna Peterson, Jessica Balksjö et Anders Munck, *Aftonbladet*, 21 août 2008.

Julian Assange dans un entretien accordé à un grand quotidien suédois.

Aujourd'hui, le complot est plus que jamais d'actualité. Argument invérifiable et incontrôlable, il sert, indistinctement, la rhétorique des puissants contre les faibles et celle des faibles contre les puissants. Il arme aussi bien le discours du terroriste que celui du politique, celui du citoyen comme celui du clandestin. L'étendue de son pouvoir et les frontières de son royaume, sans réelles limites, questionnent quant à sa place dans nos sociétés prétendument raisonnées.

L'empire invisible

Le monde a peur. Mais faut-il pour autant avoir peur du monde ? Au prisme de la paranoïa, l'histoire a de quoi effrayer l'esprit le plus rationnel. Ce dernier, affolé, projette volontiers des ombres manipulatrices derrière chaque événement ou actualité extraordinaire, refusant l'analyse et le recul au profit d'une perception plus viscérale et quasi mystique. *C'est pas moi, c'est un autre, caché et calculateur.*

Comment supporter autrement les intolérables dérèglements de notre civilisation ? Comment accepter autrement les guerres, les génocides, les famines, les révolutions sanglantes, les injustices permanentes ?

Nous avons besoin de grands horlogers qui remontent les pendules de nos univers. Nous avons besoin d'architectes qui conçoivent les plans de nos espaces de plus en plus démesurés. L'homme semble ainsi fait

qu'il préfère croire que son histoire a un sens, plutôt que d'admettre qu'elle est ballottée au gré d'un courant impétueux et totalement hasardeux. Oui, l'homme privilégie l'ordre au chaos, le destin au libre arbitre, la fatalité à la liberté¹.

Ces inclinaisons en font l'animal le plus anxieux de cette planète. Capable de percevoir, dans le filigrane de la réalité, le dessein de conspirations complexes. Capable de décrypter, dans les arcanes du quotidien, les codes de complots retors. Cette sournoise inquiétude nourrit depuis l'assassinat de César – il y a plus de deux mille ans, aux célèbres Ides de mars 44 – les fantasmes les plus fous, entraînant une relecture systématique de chaque soubresaut, souvent tragique, de nos sociétés.

La Révolution française ? Fruit pourri d'une conspiration antichrétienne selon l'abbé Augustin Barruel. La défaite de la France en 1940 ? Résultat impardonnable de l'influence pacifiste de la franc-maçonnerie selon le régime de Vichy. La tentative d'assassinat de Jean-Paul II ? Opération supervisée par Gladio, une structure clandestine *stay-behind*² de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (Otan), selon *Le Monde diplomatique*. L'assassin de J. F. Kennedy ? Au choix, selon votre obédience, le complexe militaro-industriel, l'extrême droite, les Juifs, les Illuminati³, les riches Texans du Sud, le FBI, les gauchistes, les anticastristes...

1. À ce sujet, on renverra le lecteur curieux à l'une des séries télévisées les plus intelligentes de ces dernières décennies, *Flashforward*, adaptée du roman de Robert J. Sawyer.

2. Durant la Guerre froide, les cellules *stay-behind* étaient des réseaux clandestins coordonnés par l'Otan, prêtes à être activées en cas d'invasion par les troupes du pacte de Varsovie.

3. Le terme « Illuminati », « les Illuminés », désigne plusieurs groupes d'individus, contemporains ou historiques, réels, fictifs ou d'existence controversée.

L'homme est ainsi fait qu'il a imaginé que tout était écrit par d'autres que lui.

Les théories du complot sont pourtant rarement étayées par des preuves concluantes et considérées avec scepticisme, voire mépris, par la communauté scientifique internationale. Cette dernière, en effet, favorise le plus souvent l'étude des comportements collectifs au sein d'établissements publics, au détriment des spéculations sur les motivations et les actions de coalitions secrètes d'individus.

Est-ce à dire que conspirationnisme égale fantaisie, voire supercherie ? Ce serait nier un véritable phénomène culturel qui naît lors de la Révolution française et prend son essor vers le début du XXI^e siècle, substituant définitivement dans l'esprit de l'opinion populaire le complot à la démocratie comme paradigme dominant l'action politique.

Il suffit pour s'en convaincre de savoir que le show radio de l'animateur conspirationniste basé au Texas, Alex Jones¹, est diffusé par plus de soixante stations et suivi chaque semaine par deux millions d'auditeurs. Et que ses deux sites internet, Infowars.com et Prisonplanet.com, font le plein de clics.

Le motif du complot est si puissamment ancré dans l'imaginaire contemporain qu'il a même envahi la sphère artistique. On ne compte plus les œuvres qui ont littéralement « commercialisé » le complot, le *Da Vinci*

1. Jones est un personnage très controversé aux États-Unis. Ses propos concernant les attentats du 11 septembre, la guerre en Irak, l'administration Bush, ou encore le groupe dit « Lindenberg » y sont féroce­ment critiqués.

Code de Dan Brown, la série *X-Files* de Chris Carter, la bande dessinée *XIII*, le jeu vidéo *Assassin's Creed*...

Selon le politologue Pierre-André Taguieff : « La formule *théorie du complot* est trompeuse : le complotisme ou conspirationnisme est l'un des grands mythes politiques modernes¹. » Et son succès provient certainement de cette extraordinaire simplification qu'elle propose. *Bon sang, mais bien sûr ! Tout est lié.*

Car la modernité, qui se caractérise avant tout par une complexité exacerbée de notre environnement, suscite un légitime scepticisme du commun des mortels face à des mécanismes incompréhensibles à ses yeux. Le complot propose un schéma accessible et vraisemblable, un mode d'emploi compréhensible sans effort, donc populaire. Il donne du sens à ce qui n'a pas été voulu et, surtout, à ce qui n'a pas été prévu.

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le climat de paranoïa mondiale s'est amplifié. L'imaginaire du grand complot a été relancé, notamment américanisationniste. Les théories autrefois limitées à des publics marginaux sont devenues courantes dans les médias de masse.

La mondialisation, la dureté croissante du capitalisme et les crises économiques et sociales, explosant par vagues dans les différentes régions du monde, ont ajouté à cette peur « raisonnée » un fort ressentiment vis-à-vis des élites économiques et politiques, renforçant le besoin des populations de croire en la

1. Propos recueillis par Samuel Blumenfeld, *Le Monde* 2, n° 90, supplément du 5 novembre 2005.

manipulation mondiale par des forces transcendantes et secrètes.

Les leviers de cette nouvelle vague conspirationniste, en forme de tsunami, se fondent sur le développement de l'Internet 2.0 et des réseaux sociaux, outils de prédilection des comploteurs et radar privilégié des paranos. Sur la Toile se développent les rumeurs les plus folles, s'échafaudent les plans les plus machiavéliques. Autant de nouvelles visions du monde, autant de nouveaux complots ! Du simple *hoax*, canular informatique, jusqu'aux théories les plus complexes, il semblait pertinent à l'auteur de thriller que je suis de me pencher sur le sujet.

Un dernier mot

Mes informateurs ? Ceux-là mêmes qui m'aident à composer mes romans, des hackers pour la plupart, *black hat*, *white hat*¹... Des geeks, des *gamers* hardcore, une population underground qui vit au-delà de la marge, au plus près des rumeurs numériques, captant l'essentiel de cet autre monde imbriqué dans le monde.

Je tiens à rendre hommage à ces sentinelles du néant, car si, comme l'écrit le poète américain Ishmael Reed dans *Mumbo-Jumbo*², « l'histoire du monde est l'histoire de la guerre entre sociétés secrètes », ces citoyens clandestins constituent le dernier rempart contre la manipulation virtuelle globale. Qu'ils tombent et nous

1. « Chapeau noir », surnom des hackers procédant avec de mauvaises intentions. À l'opposé, les « chapeaux blancs », *white hat*.

2. Paris, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 1975.

passerons sous le joug de puissances invisibles et donc incontrôlables.

En conclusion à ce prologue, n'oublions jamais que la pire des conjurations est certainement celle des imbéciles. Réfuter les plus incroyables hypothèses n'est pas une démarche intellectuelle satisfaisante. Ce chemin ne conduit qu'à l'ignorance.

Alors n'hésitez pas. Laissez-vous conduire sur une autre sente, tortueuse, entre réalité et fiction...

Body Snatchers in Haïti

Et si Israël avait organisé
un gigantesque trafic international
d'organes humains suite au tremblement
de terre qui a secoué Haïti ?

En préambule, rappelons que le « complot juif » est un mythe qui s'est développé à la fin du XIX^e siècle. Et dont le fantasme populaire a atteint son apogée avec la publication, dès 1903, d'un faux ouvrage intitulé *Les Protocoles des sages de Sion*. Ce document qui se présentait comme un programme juif de domination du monde est en réalité l'œuvre d'un faussaire antisémite russe nommé Matveï Vassilievitch Golovinski qui agissait pour la police politique tsariste. Depuis, le « complot juif » n'a cessé de hanter les méandres de l'esprit humain. Jusqu'à l'outrance ?

12 janvier 2010, 16 h 53, heure locale. Un séisme d'une magnitude de sept sur l'échelle de Richter frappe

Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Une douzaine de secousses secondaires de magnitude s'étalant entre 5,0 et 5,9 sont enregistrées dans les heures suivantes.

Le bilan de ce terrible tremblement de terre est dramatique, on recense plus de 200 000 morts, 300 000 blessés et plus d'un million de sans-abri. Seuls quelques centaines de rescapés seront extraits des décombres par les équipes de secouristes venues du monde entier dans un vaste élan de solidarité internationale.

18 janvier 2010. Une vidéo publiée sur YouTube¹ par un résident afro-américain de Seattle accuse les membres de l'Israel Defense Forces², qui sont intervenus au lendemain du séisme en Haïti, d'être impliquées dans le vol et le commerce d'organes prélevés sur les victimes de la catastrophe.

Selon Theautries West, auteur de cette vidéo émanant d'une organisation baptisée AfriSynergy Productions, les Israéliens agiraient même avec la bénédiction et le soutien logistique des Américains. « Les idées des Sionistes et ce qu'ils ont fait avec les Palestiniens nous inquiètent beaucoup ; nous sommes sûrs qu'à Haïti aussi, ils ne sont intéressés que par leurs propres intérêts », explique West, soulignant l'absence de véritables contrôles dans de telles tragédies et alertant le peuple haïtien contre les terribles agissements de groupes médicaux internationaux.

1. www.youtube.com/watch?v=pGLPZdhoh14

2. Armée israélienne, plus connue sous le nom de Tzahal.

Israël a acquis ces dernières années une véritable expertise en matière de gestion des crises humanitaires, fondée en partie sur son expérience des attentats terroristes. Dès le 15 janvier, deux Jumbo de la compagnie El Al, emportant les équipes de secouristes israéliens spécialisées dans la recherche de survivants dans les décombres, ont atterri en Haïti.

Un hôpital de campagne, baptisé l'« hôpital Shalom », est rapidement opérationnel. Trois équipes s'y relaient aux côtés d'une unité de soins intensifs, de traumatologie, d'orthopédie, de gynécologie, de médecine interne et de pédiatrie, comprenant aussi une unité de néonatalogie. Presque 200 opérations chirurgicales ont été effectuées, 350 blessures graves ont été traitées et des centaines de blessés légers ont reçu les soins appropriés dans cet établissement provisoire.

Si l'on en croit West, l'hôpital Shalom serait également la base opérationnelle du trafic d'organes présumé. Des reins, des cornées, des cœurs y auraient été prélevés sur des victimes sans le consentement des familles. Pire, certains prélèvements auraient entraîné la mort des « patients » ! Ces organes auraient ensuite alimenté un vaste réseau couvrant les besoins d'Israéliens en attente de transplantations, mais également de nombreux autres pays, où de riches malades seraient prêts à dépenser des fortunes pour sauver ou améliorer leur vie.

Notons au passage que pour beaucoup, la rapidité d'Israël et des USA à envoyer leurs troupes sur l'île correspond surtout à un vaste coup de force pour prendre

ped fermement face au Venezuela. L'ambassade des USA en Haïti serait considérée par le Pentagone comme aussi stratégique que celle de Bagdad !

Selon West, il est donc évident qu'Israël n'est pas intervenu en Haïti par philanthropie. Ses équipes de secours ne seraient que des récupérateurs de cadavres, prêts à toutes les atrocités pour approvisionner un gigantesque marché d'organes humains. Israël n'aiderait donc pas la population haïtienne pour des raisons purement humanitaires, ni même pour redorer un blason international quelque peu égratigné par la situation en Cisjordanie, mais organiserait un pillage d'organes provenant de cadavres haïtiens, victimes de la plus grande catastrophe que ce pays, l'un des plus pauvres de la planète, ait jamais connue.

En clair, la délégation israélienne, arrivée en Haïti sous prétexte d'aider ces gens frappés par le destin, aurait exploité la tragédie et la souffrance des Haïtiens.

Ces révélations explosives enflamment rapidement les esprits. Sur la Toile, l'information circule à grande vitesse. À une époque où l'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime qu'un cinquième des 70 000 organes greffés chaque année dans le monde provient du marché noir, personne ne semble trouver aberrant qu'un tel commerce puisse fleurir sur les décombres haïtiens. Le site Conspiracywatch.info insiste sur le relais médiatique immédiat de cette vidéo postée sur YouTube. Le 20 janvier, les chaînes de télévision iranienne PressTV et libanaise Al-Manar s'emparent de cette information.

Le lendemain, l'agence de presse officielle iranienne Irib fait ses choux gras de cette révélation. Le 26 janvier, le site américain d'extrême gauche Counterpunch.org met en ligne un texte signé Bouthaina Shaaban, conseillère et porte-parole du président syrien Bachar el-Assad. On y lit : « Et une fois encore, des rapports documentés en provenance d'Haïti parlent de vols d'organes par des Israéliens tandis que la justice internationale reste impassible devant de telles pratiques criminelles contre une population vulnérable. » C'est l'une des « vertus » de la rumeur numérique que d'apparaître immédiatement comme une vérité institutionnelle.

Si les assertions de West demeurent sujettes à caution, sur place, plusieurs représentants politiques locaux reconnaissent l'existence de ce commerce monstrueux. « Il y a bien du trafic d'organes d'enfants, mais pas seulement, parce qu'ils ont besoin de tous les types d'organes¹ », déclare ainsi le Premier ministre haïtien Jean-Max Bellerive dans un entretien accordé à Christiane Amanpour pour CNN. C'est un fait, là où règne le chaos, les charognards ne tardent jamais à rappliquer.

Mais pourquoi soudain accuser Israël d'être aux manettes d'une pareille atrocité ?

Cette perception des motivations secrètes de l'aide humanitaire israélienne en Haïti se fonde sur des faits antérieurs, propagés par la publication le 17 août 2009 d'un article² dans le quotidien suédois *Aftonbladet*,

1. <http://edition.cnn.com/2010/WORLD/americas/01/27/haiti.earthquake.orphans>

2. www.aftonbladet.se/kultur/article5652583.ab

intitulé « Ils pillent les organes de nos fils ». Le journaliste Donald Boström y décrit l'arrestation, en juillet à New York, de Levy Izhak Rosenbaum, accusé d'avoir acheté des reins de donneurs israéliens et de les vendre aux États-Unis aux personnes ayant besoin d'une transplantation. Boström évoque également de « fortes suspicions » quant à l'enlèvement par Israël de jeunes Palestiniens, destinés à servir de réserve d'organes au pays.

Pour étayer ses affirmations, Boström explique qu'en 1992, alors qu'il était en Cisjordanie et travaillait sur un livre, une campagne médiatique était en cours en Israël pour encourager le don d'organes. Malgré cet effort de communication, le pays souffrait encore d'un manque cruel de dons et de nombreuses transplantations ne pouvaient être opérées. « Alors que la campagne était en cours, de nombreux jeunes hommes palestiniens ont disparu dans les villages de la Cisjordanie et de Gaza », affirme Boström, ajoutant que leurs corps ont ensuite été renvoyés dans leurs villages, après avoir été découpés et cousus. Boström prétend avoir assisté à l'enterrement d'un Palestinien, qu'il identifie comme Bilal Ahmed Ghanan, dans le village de Imatin. Ghanan (ou Ghanem, comme il l'a identifié dans une liste fiable de victimes palestiniennes) a été abattu par des soldats israéliens et évacué. Lorsque son corps a été retourné pour l'enterrement, Boström a photographié sa poitrine, visiblement incisée puis recousue.

Un porte-parole de l'armée israélienne a démenti les allégations du journaliste suédois, affirmant que le

Palestinien avait juste subi une autopsie. Boström a rejeté cet argument sans avancer plus de preuves.

Aujourd'hui, avec le recul, cette accusation de complot impliquant Israël dans un trafic international d'organes humains semble totalement dénuée de fondements. Effectivement, il apparaît à de nombreux commentateurs très difficile pour un seul pays d'organiser un tel trafic sans être démasqué, alors que des centaines d'organisations non gouvernementales (ONG) internationales ont travaillé avec les Israéliens et leur hôpital de campagne ultramoderne. Sans compter le fait que toutes les grandes chaînes de télévision internationales filmaient cet hôpital, car il était l'un des seuls à dispenser une médecine de pointe dès le début des opérations d'aide humanitaires.

Cependant, il est indéniable que certaines zones d'ombre subsistent sur la situation réelle des milliers de victimes d'une des plus grandes catastrophes naturelles de ces dernières années.